

André BLONDEL

Au nom du père

7 février 2014 - 13 avril 2014

Espace Dominique Bagouet
Lieu d'art et de patrimoine – Montpellier

méridiennes
- Collection Catalogues -



ESPACE
DOMINIQUE
BAGOUET

Ville de Montpellier



Femme cousant, 1943, 32 x 25 cm, mine de plomb



Lisou cousant, juin 1943, 32 x 25 cm, fusain



Maternité, 1946, 73 x 54 cm, huile sur toile





Blima endormie, 1938, 50 x 69 cm, huile sur toile



Nu fessu, 1947, 64 x 51 cm, huile sur toile



Mère et enfant, 1946, 133 x 100 cm, huile sur toile



Evocation sétoise, 1948, 165 x 133 cm, huile sur toile





Nu à la cheminée, 1948, 82 x 42 cm, huile sur toile



Portrait d'André Blondel par Raissac, 1947 (Sète)

BIOGRAPHIE

André BLONDEL (1909-1949)

1909 : 27 mai : Naissance de Shaye (ou Sasza) Blonder à Czortków (Tchortkiv), en Galicie orientale, ville aujourd'hui ukrainienne, située au sud-est de Lwów, appartenant à l'Empire austro-hongrois en 1909 et devenue polonaise après la Première Guerre mondiale. Il appartient à une famille juive de commerçants, plutôt aisée, originaire de Lituanie, et issue d'une lignée de rabbins. Il reçoit une éducation traditionnelle, où il apprend l'hébreu, et suit le cursus scolaire au lycée polonais jusqu'à la fin du cycle secondaire (1920-1928). Il parle donc couramment trois langues : le polonais, l'hébreu et le yiddish, comme l'atteste sa correspondance. Au lycée, il apprend aussi le français. Il manifeste depuis son plus jeune âge des talents artistiques. Il ne cesse de « croquer » ses proches, leur écrit des lettres enrichies de ses dessins et pratique le portrait comme l'autoportrait, souvent sur un mode quelque peu caricatural. Les scènes de la vie quotidienne retiennent aussi son intérêt de jeune peintre tout autant qu'un souci tôt affirmé pour des recherches plus « abstraites » sur la couleur, la composition par plans ou touches colorées. Au lycée, il collabore comme décorateur à des théâtres amateurs et anime un atelier de peinture pour jeunes.

1926 : Comme de nombreux artistes d'Europe Centrale, il est très attiré par Paris où il fera, en 1926, un premier séjour.

1928 : Après son « matura » (baccalauréat), il envisage d'entreprendre des études d'art mais, pour satisfaire au désir de ses parents, il s'oriente tout d'abord vers l'architecture.

1929-1931 : En 1929, il obtient une bourse et se rend à nouveau à Paris où il s'inscrit à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, en section architecture. Il visite les musées et note : « Prière et contemplation devant Gauguin ; ignorance des cubistes ».

1931-1934 : A la fin de l'année 1931, il retourne en Pologne. Il commence des études de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. C'est l'époque où un mouvement de renouveau agite cette institution trop dogmatique. Les contestataires sont issus, comme Blonder, des villages de l'Est et de leurs milieux multiculturels galiciens, et, pour une part, nourris de l'idéal communiste où la libération politique accompagne une émancipation sociale et religieuse. Ils sont donc à la recherche d'une nouvelle forme d'art qui puisse à la fois exprimer les réalités sociales et porter l'espoir d'une transformation du monde. Les débats entre les jeunes artistes de l'Académie tournent autour de cette double orientation : montrer la réalité et les servitudes qu'elle impose ou exprimer une liberté déjà conquise. Ils fondent l'association « Zywi » (« Les Vivants ») qui contribuera à la naissance du premier « Groupe de Cracovie ». Influencé par le courant « formiste », de tendance cubiste-expressionniste, ce mouvement d'avant-garde avait des liens étroits avec des artistes polonais vivant à Paris. Blonder était proche de Jonasz Stern, Leopold Lewicki, Henryk Wicinski, Blima Grünberg et Maria Jarema. Certains de ces artistes seront emprisonnés en raison de leur orientation politique ; beaucoup seront assassinés peu de temps après par l'armée allemande. Leur première exposition aura lieu à Lwów en 1933. Blonder s'intéresse à l'art abstrait, crée des compositions simplifiées avec une figuration symbolique et un travail approfondi sur la couleur. Les tableaux de cette époque sont conservés dans les musées de Varsovie et Cracovie.

1935 : Blonder travaille en tant que metteur en scène au théâtre de l'école juive de Bielsko. Dans le même temps, il collabore avec le théâtre Cricot de Cracovie. Avec d'autres membres du Groupe de Cracovie, il est engagé dans la lutte anti-fasciste.

1936-1937 : Nouvelle installation à Cracovie, stimulante pour son travail. En 1936, il reçoit un prix au Salon des artistes plasticiens de Varsovie et expose ensuite à Łódź. En mai 1937, il présente à Varsovie, au salon Koterby, une exposition qui reçoit un excellent accueil de la critique, tout particulièrement pour le traitement de la couleur.

Il prend l'habitude de noter ses réflexions, tant politiques que picturales, dans son Journal, auquel il livre ses pensées les plus intimes. Ses notes en polonais, qui couvrent la période de 1936 à 1943, donnent un éclairage précieux sur ses préoccupations existentielles et sa personnalité. Malade des poumons, Blonder fait un séjour à Zakopane (dans les Monts Tatras), de mai à octobre 1937. Il peint des scènes champêtres et des paysages reposants, de facture plutôt impressionniste : sa palette s'éclaircit. Toute sa vie, il sera à la recherche d'une « respiration par la peinture ». Il écrira plus tard : « On respire, et c'est tout : la toile est faite ».¹

1937-1939 : Nouveau séjour à Paris, en compagnie de Blima Grünberg. Le couple s'installe au 5 Cité Falguière (Paris XV^{ème}), tout près du centre artistique de Montparnasse. Blonder y rencontre des artistes de la Ruche comme Pinchus Krémègne, Chaïm Soutine et Isaac Dobrinsky. Il participe avec d'autres artistes d'Europe Centrale (Philippe Hosiasson, Mela Muter etc.) à l'Exposition Internationale. Manifeste un intérêt plus grand pour Bonnard que pour Picasso.

1939 : La guerre éclate : Blonder ne reviendra plus en Pologne. Le 8 novembre Shaye/Sasza Blonder s'engage dans l'armée polonaise en France. Le 25 novembre, il épouse Blima Grünberg à Paris (XV^{ème}).

1940 : En mars /juin, il rejoint le camp de Coëtquidan (Morbihan). Le 28 juin, il est démobilisé à Toulouse. Le 8 juillet, aidé par les premiers réseaux de la Résistance, il se réfugie à Aix-en-Provence. La ville de Cézanne exerçait alors une forte attirance sur les peintres polonais. Blonder y retrouve ses amis peintres Klimek et Zielenkiewicz (Caziel), rencontrés à Paris dans l'atelier du peintre Zawadowski (dit Zawado), qui avait succédé à Pankiewicz à la tête de la filiale parisienne de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie en 1938, et s'était installé définitivement à Aix-en-Provence (à Orcel) en 1940². Les années qui suivent seront moralement très difficiles : la Pologne envahie par les troupes allemandes et russes ; sa famille dont son père et son frère - assassinés par les commandos spéciaux de l'Armée allemande ; toute la communauté juive de Czortków anéantie.

5 août 1940-25 août 1942 : Il est hébergé et travaille comme jardinier-bûcheron à Aix-en-Provence, logé dans une cabane enfouie au milieu d'une pinède. Pour Blonder, la « cabane » représente un début de protection après des mois de risques et d'angoisses indicibles. Il retrouve confiance en l'avenir. Aussitôt repris par la passion de la peinture, il écrit à Blima, le 10 août 1940 : « Je peux à peine croire à la chance qui est la mienne.

En effet, me voilà tout en haut de la forêt, seul, coupé du monde. La moitié de la journée se passe à réfléchir et à échafauder tant et tant de projets picturaux que ces

¹ André Blondel, *Journal d'un peintre*, notes en français, manuscrites, non datées.

² Précisions fournies par Marta Chrzanowska-Foltzer, Docteur de l'Université Aix-Marseille I, auteur de l'ouvrage : « Conversations provençales »- Les peintres polonais en France méditerranéenne de 1909 à nos jours. Thèse soutenue à l'Université Paris I, Panthéon Sorbonne, année 2006/2007, sous la direction du Professeur Claude Massu.

murs n'y suffiraient pas. Je sais comment je m'y prendrai pour chaque peinture. Je me fais du souci au sujet de la toile. Je découvre des coins absolument magnifiques à peindre. Je fais le bûcheron ; si seulement j'étais suffisamment fort pour être bûcheron ! Moi, je dois déployer des efforts surhumains pour faire le travail comme il faut. Ai-je seulement un jour mis autant d'efforts dans ma peinture ? Et pourtant, c'est précisément ce qu'il faudrait ! »³

Dans son extrême dénuement, il trouve le moyen d'exister en continuant à peindre sans relâche : « Peu importe le sujet, pourvu que je peigne sans interruption. S'oublier soi-même et travailler. »⁴

De cette période matériellement difficile datent de nombreuses petites œuvres qui témoignent de son talent et de sa persévérance : paysages enlevés de la campagne aixoise, portraits très expressifs. Blonder garde tous ses documents et ses photos de jeunesse dans une petite valise apportée de Pologne, qui nous est parvenue. Elle raconte toute son histoire, elle révèle son attachement à ses racines et sa force dans l'adversité.

Août 1942 : Il rencontre Louise Bonfils (Lisou) qui était en visite à Aix chez ses tantes Leypold, engagées dans la résistance et proches de la famille de Francis Halbwachs.

Novembre 1942 : Au moment où la zone libre est envahie par les Allemands, Blonder doit se cacher. Louise Bonfils l'aidera à quitter Aix. Il trouve refuge, grâce à Jacques Monod (réseau Combat), aux Escoussols, domaine situé au nord-est de Carcassonne, qui appartient à son beau-père Charles Rives.

Fin 1942-1943 : De novembre 1942 à juin 1943, il travaille aux Escoussols comme bûcheron. Sasza Blonder et Louise Bonfils se fréquentent. Elle est professeur de physique et chimie au lycée de Carcassonne. En bicyclette, elle lui rend visite et lui apporte des médicaments quand il s'est blessé à la jambe avec une hache. Il lui offre, pour le Noël 1942, une petite monographie sur Chardin, dont il disait : « Quelle force et quel cœur en même temps, et quel fantastique travail d'artisanat ! »⁵

Été 1943 : Il se marie le 5 Juillet avec Louise Bonfils à la mairie de Cuxac-Cabardès (Aude). Charles Rives, qui est maire du village, lui a procuré de nouveaux papiers d'identité. Shaye/Sasza Blonder devient ainsi André Blondel. Le couple s'installe alors à Carcassonne.

Fin 1943-1944 : André Blondel vit entre Carcassonne et Salinelles, dans le Gard, où Hélène naîtra le 31 mars 1944. C'est une période éprouvante moralement. Il se sent déraciné, il doit sans cesse dissimuler son identité et sa langue : « Lorsque je songe que la mort pourrait soudain s'emparer de moi ici, où l'on me prend pour quelqu'un d'autre que celui que je suis vraiment, je me dis que je ne voudrais pas être enterré dans un autre cimetière ni parmi d'autres croyants que parmi ceux dont je partage l'origine. »⁶ Il peint de nombreux paysages. Devenir père favorise en lui un regard émerveillé sur les enfants du village, qui viennent le voir et lui apportent une certaine fraîcheur dans sa cachette. Il fait leur portrait et pense même à une possible exposition qu'il intitulerait « Les enfants de Salinelles ».⁷

3 Lettre de Sasza Blonder à Blima Grünberg, Aix-en-Provence, 10 août 1940, Traduit du polonais par Marie Schumacher-Brunhes.

4 Journal de Sasza Blonder, 1936-1943, manuscrit traduit du polonais par Marie Schumacher-Brunhes, note datée d'Aix-en-Provence, le 26.VIII, 1941.

5 Ibid., Carcassonne, octobre 1943.

6 Ibid., Salinelles, 7 septembre 1943.

7 Cette manifestation a eu lieu à Montolieu (Aude), de juillet à octobre 2011, après le diaporama présenté à la chapelle Saint-Julien de Salinelles (Gard) en mai 2011.

1944-1948 : Après la libération de Paris, Blondel et sa famille s'installent à Carcassonne, au 7 rue Frédéric Mistral. Il a un atelier au bord de l'Aude et connaît une intense activité créatrice. Il fréquente les milieux artistiques, les écrivains, les poètes. Il noue des liens d'amitié avec les peintres catalans Balbino Giner et Libion. Plusieurs portraits de Joë Bousquet nous sont parvenus. Le 6 novembre 1945, naissance à Carcassonne de son second enfant, Marc. Il goûte au bonheur d'une vie familiale comblée qu'il exprime dans un langage nouveau. De cette époque datent de nombreuses *maternités*, de facture très originale, et de grandes compositions où le couple mère/enfants, traité de façon fusionnelle, est magnifié par l'harmonie des couleurs et la souplesse des contours. Apparaissent également des représentations de Carcassonne, avec ses toits flamboyant sous le soleil, et son architecture tout en mouvement. Il trouve une détente dans la campagne environnante, sur les bords du Canal du Midi, qu'il a souvent représentés. De 1945 à 1948, il fait plusieurs séjours à Sète, pays natal de sa femme, mais aussi à Perpignan et à Collioure. Sa vision devient de plus en plus personnelle. Il se lie avec François Desnoyer et avec le groupe de peintres qui donnera naissance à l'École de Sète, notamment le photographe Raissac, Gabriel Couderc, Jean Fusaro, Raymond Espinasse et Camille Descossy. Il part avec eux peindre sur le motif. C'est l'éblouissement de la lumière et la liberté qui suscitent une explosion de créativité. De cette époque datent de nombreuses vues, dynamiques et colorées, de Sète et du Mont Saint-Clair. Il réalise aussi, à côté d'imposantes marines, de séduisantes images, très libres, du port de Sète et du littoral. Il devient membre du Salon des indépendants et sociétaire du Salon d'Automne. Il expose dans toutes les villes importantes du midi languedocien, à Montpellier, Toulouse, Sète et Perpignan, où Raoul Dufy lui achète trois tableaux. Tout au long de sa carrière, Blondel fera preuve de son exceptionnel talent de portraitiste. De son pinceau, il perce le caractère de ses figures, qui sont d'une présence saisissante. Ses autoportraits, très nombreux, reflètent son évolution et trahissent ses états d'âme. Ses nus, aux coloris imprévus, expriment une délicate sensualité qui, au-delà de la tradition académique, renouvelle complètement le genre.

1948 : Louise Blondel obtient sa mutation à Paris. Le couple s'installe à Sceaux, puis, au printemps 1949, à Paris, au 41 boulevard Saint-Germain. Blondel peint sur de grandes toiles Notre-Dame de Paris ou l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet qu'il voit de ses fenêtres. Il la représente en mouvement et en donne plusieurs versions, dans un style jaillissant. L'atelier est situé à l'étage au-dessus de l'appartement. Il se sent heureux et léger, comme si tout, soudain, s'était accompli. À son ami Michel Maurette, il écrit, en mai 1949 : « *Nous sommes entièrement 41 boulevard Saint-Germain et j'ai mon atelier à l'étage au-dessus. La lumière me guide, moi et ma palette, et je chante parfois comme un oiseau et d'autres fois comme un criquet. Que voulez-vous, je m'évade totalement et ce 6^{ème} m'enlève la terre sous les pieds. Il faut que ma surface peinte me transporte comme des ailes, et dès qu'elle me cloue, je suis malheureux.* »

14 juin 1949 : André Blondel décède accidentellement à Paris, au 21 rue de Seine. Il tombe du deuxième étage d'un appartement qu'il aidait à rénover. Il a quarante ans.

Principales expositions :

1936 : Salon national des artistes plasticiens, Varsovie ; Łódź

1937 : Salon Koterby, Varsovie

1937 : Exposition internationale, Paris

1950 : Salon d'Automne, Paris

1959 : Palais des Archevêques, Musée de Narbonne ; et musée municipal de Sète - catalogue préfacé par Gabriel Couderc

1970 : Musée national de Cracovie – catalogue avec un texte d'Helena Blum

1977 : XXème Salon de l'UFOELA : Montpellier, Sète, Béziers

1979 : Musée Paul Valéry, Sète – catalogue avec des notes d'André Blondel et un texte de Louis Peyré

1980 : Mairie de Carcassonne – catalogue avec des textes de Louis Peyré, René Nelli, Fernand Dufour, E. Puech et des lettres d'A. Blondel à L. Peyré

1982 : Palais des Congrès, Perpignan

2009 : Maison Joë Bousquet, Carcassonne ; Musée Paul Valéry, Sète – catalogue avec des textes de Natasza Styrna, Jerzy Malinowski (traduits par Michel Lisowski et Iwona Wolski) ; Marie Boyé-Taillan, Jean-Jacques Breton, Pascal Bonafoux ; des photographies de Pierre Marilly ; et des témoignages de Régis Gal ; Jacques Sauvaire ; Louis Peyré ; Claude Bonfils ; Vincent Bioulès ; Marc Blondel .

2010 : Carré de l'Hôtel de ville, Le Havre

2011 : Rencontre-Diaporama à la chapelle Saint-Julien de Salinelles (Gard) ; Exposition thématique : “André Blondel – Michel Maurette: un peintre - un écrivain; les enfants de Salinelles”, Maison des arts et de métiers du livre, Montolieu (Aude)

Autres événements :

2013 : « Destins brisés », Film documentaire de Gil Corre

2013 : Sasza Blonder/André Blondel, Cahiers polonais (1929-1937), publiés par l'Association « Les amis du peintre Blonder Blondel » et les Editions Gaussen, Marseille, septembre 2013



Chemin des baraquettes à Sète, 1948, 57 x 77 cm, huile sur toile